

Les études catalanes à l'université de Perpignan et les modèles linguistiques

Joan Becat

Professeur des universités, ICRESS, Université de Perpignan Via Domitia

1.- Les études catalanes à l'Université de Perpignan, circonstances et objectifs.

Vers le milieu des années soixante-dix, une proposition de création d'une licence classique de catalan échoua. Elle avait été impulsée par Jordi Estivill et Joan Borrell (1), avec la participation, entre autres universitaires perpignanais, d'Alícia Marçet, Domènec Bernardó et Joan Becat. Il est vrai qu'elle n'était incluse dans aucune structure de gestion universitaire déjà en place et qu'elle n'avait pas l'appui du Département d'espagnol, qui avait mis en place quelques enseignements optionnels de catalan, en initiation ou en approfondissement.

Cet épisode lamentable, qui réjouit beaucoup dans l'université un anticatalanisme latent ou explicite, marqua profondément quelques universitaires perpignanais membres du CPEC, qui décidèrent de choisir une autre voie : commencer par créer un diplôme d'université (2) qui préfigurerait une bonne partie des futurs enseignements de catalan et qui permettrait d'inscrire des étudiants, de professer des cours et de rassembler une base d'intervenants; une fois le diplôme enraciné on passerait à la proposition de licence. Sur cette base, en 1978, il fut proposé à l'université la création d'un diplôme du niveau d'une première année universitaire, pluridisciplinaire et entièrement en catalan, le DUEC, "Diplôme d'université d'Études catalanes. L'homme dans son milieu". Il avait le soutien des départements d'histoire, de géographie et d'espagnol, et il était proposé par Alícia Marçet, Joan Becat et Renat Andioc. Le DUEC naît donc avec un caractère généraliste et un fort enracinement dans le pays. Il avait aussi un modèle linguistique clair, qui sera

Joan Becat est professeur et membre de l'ICRESS, Institut catalan de recherche en sciences sociales de l'université de Perpignan, dont il dirigea les études catalanes. Il est membre de la section de Philosophie et Sciences sociales de l'Institut d'Estudis Catalans, l'académie de la langue catalane.

(1) Au début des années soixante-dix, ils fondèrent un centre de recherche, le CEPEC, Centre Pluridisciplinaire d'Études Catalanes, qui organisait un séminaire de débats et publiait la revue *Aïnes*.

(2) Un diplôme d'université n'est pas reconnu par l'État mais, en contrepartie, il n'est pas nécessaire de demander son autorisation. Il suffit que l'université l'accepte et que les enseignements aient un financement propre ou une subvention: le Conseil Général des Pyrénées-Orientales et son président, Jean-Léon Grégory, sollicités, acceptèrent de financer le DUEC.

modèle des études catalanes de Perpignan jusqu'à aujourd'hui et qui eut l'accord du noyau qui organisait le diplôme. Il était pensé et mis en pratique par Miquela Valls et Maria Dolores Solà-Oms. Après quelques années de fonctionnement du diplôme universitaire, elles préparèrent la première méthode de catalan du DUEC, *Ara et aquí*, publiée par la revue *Terra Nostra* (3). Consultez-la et la ligne linguistique et pédagogique vous apparaîtra clairement. Elle reposait sur quatre piliers qui ne changeront pas depuis lors :

- Tout d'abord un respect absolu des normes de l'Institut d'Estudis Catalans. Aucune faiblesse n'était possible avec les tentatives de sous-normes roussillonistes - et a fortiori de graphies sécessionnistes - ni aucune attitude passive ou bienveillante. Il n'était pas possible de fléchir sur l'unité de la langue, même avec de bonnes intentions.

- Mais, en même temps, on introduisait systématiquement les tournures nord catalanes et on validait le vocabulaire ou le lexique nord catalan avec, chaque fois qu'elles existaient, la mention des autres formes utilisées dans les Pays Catalans. Il s'agissait d'enraciner l'enseignement dans le pays, d'éviter le soupçon de l'imposition d'une langue extérieure ou éloignée des gens et, en même temps, de donner du prestige à la variante dialectale nord catalane et de réaliser un travail complémentaire ou de substitution de l'Institut d'Estudis Catalans en relation avec le roussillonnais.

- Chaque fois que c'était possible on suscitait le contact avec le pays : exemples et situations pédagogiques, étude systématique de l'histoire et de la géographie de Catalogne Nord, visites et excursions, toujours en relation avec l'histoire générale de la Catalogne ou de l'Europe.

- Une ouverture constante vers les Pays Catalans. Il fallait susciter la connaissance des autres terres catalanes et resituer la Catalogne Nord dans son contexte linguistique et culturel. Il était évident pour tous que, dans un territoire périphérique de l'aire catalane et avec le facteur aggravant d'une frontière d'État alors encore très hermétique, il fallait éviter l'isolement ou le repli sur soi.

Notons que des années quatre-vingts jusqu'au début des années 2000, Miquela Valls assurera et orientera

(3) Solà, M.D. et Valls, M., *Ara et aquí*, Terra Nostra, Prada, 1986, 2 volumes, 275 pages.

l'enseignement de la langue dans le Département de catalan de l'université et que Maria Dolors Solà-Oms sera la conseillère pédagogique de catalan pour les collèges et lycée Catalogne Nord. Parallèlement, au cours des années 80 et au début des années 90, la même ligne promue par les mêmes personnes et soutenue par le Département de catalan s'imposera dans les journées de formation - et d'autoformation - des enseignants du secondaire issus de diverses disciplines et qui ouvraient progressivement des classes de catalan dans les collèges et lycées.

Le premier objectif du DUEC était de former des maîtres, des enseignants de catalan et, en catalan, d'ouvrir à un large public l'accès à la langue catalane et à la connaissance de la Catalogne Nord. Mais, dès l'origine, en plus du comblement d'un vide de formation, le second objectif, plus ambitieux, était de préparer une future licence de catalan. Pour cela il fallut faire assumer à l'Université de Perpignan l'approbation du diplôme, l'inscription des étudiants dans un cadre spécifique, la validation par le Conseil Scientifique des compétences des chargés de cours, la création d'une ligne budgétaire et les paiements correspondants de professeurs et d'intervenants, c'est-à-dire les principaux instruments administratifs et les mécanismes de gestion pédagogique d'un département universitaire. Grâce aux conférences ou aux cours on fit en sorte d'introduire les meilleurs spécialistes de chaque thème afin de donner du prestige à l'enseignement du/en catalan. En quelques années il fut donc créé un réseau que l'on pourrait mobiliser plus tard dans un diplôme d'État. Par exemple viendront Antoni M. Badia i Margarit, Xavier Fàbregas, Josep Maria Puig i Salellas, Josep Maria Muntaner, Enric Argullol, Maria Aurèlia Capmany, Jaume Sobraqués, Jaume Vidal, Josep Maria Llompart et bien d'autres.

2.- Le débat sur la langue.

Il y avait alors un débat ouvert sur la langue. Il n'était pas crispé comme il le sera quelques années après au Pays Valencien, mais la question du modèle de langue était réellement posée, avec une opposition frontale des roussillonnistes aux nouvelles lignes de langue et de formation que nous venons de décrire brièvement et à toute mise en place de nouveaux diplômes. Cela arriva jusqu'à une tentative de création de normes différentes. Le danger était clair et l'affrontement réel, bien que toujours avec des ambiguïtés vis-à-vis de Barcelone et un double langage ou de doubles agissement de certaines personnes, certaines d'entre elles avec un poids notable.

- Comme il n'était pas reconnu par l'État mais par l'université, une orientation populaire, ouverte à tous sans diplômes antérieurs fut choisie pour le premier diplôme d'Études Catalanes de Perpignan, qui avait aussi l'objectif de former de futurs maîtres. Ce modèle eut l'opposition du professeur Henri Guiter à travers ses disciples, du doyen Moïse Bernadach (qui collaborera quelques années plus tard à la licence de catalan) à l'Association de professeurs de catalan qu'ils avaient créée (4).

- Il existait aussi un modèle linguistique "roussillonnais"

(4) Ce fut la seule entité culturelle nord catalane à refuser de signer pour soutenir la création du DUEC.

avec une graphie sécessionniste (5) imaginée et promue par Gérard Vassails qui, par ailleurs, était un homme impliqué en faveur du catalan et de son pays : il présida l'Université Catalane d'Été et fut un des signataires du Manifeste de Prades sur le catalan comme langue scientifique. Il est évident que sa participation à ces initiatives courageuses, suscitées par Pere Verdaguer ou avec son appui, contribuait à valider ses propositions linguistiques. La raison de cette graphie différente était la volonté de rapprocher le catalan écrit du catalan parlé, sur la base de la variante populaire des villages du Roussillon. Pour les faire coïncider Gérard Vassails créa une graphie pour certains sons, tournures et prononciations. Evidemment, malgré son désir militant de propager le catalan (Gérard Vassails faisait des classes dans les écoles et pour des adultes) cette initiative amenait la confusion, séparait du reste de la langue et compliquait l'accès postérieur à la norme commune. Cette ligne eut le soutien d'un notable groupe d'universitaires perpignanais et d'un centre de recherches, l'IRSCCE, Institut de Recherche en Sciences de la Communication et de l'Éducation (6). Elle bénéficia aussi du silence permissif ou bienveillant du GREC, le Groupe roussillonnais d'Études Catalanes qui, à la même époque, avait ouvert un débat interne sur la norme et le catalan dans l'enseignement, au cours duquel diverses tendances se manifestaient, comme le reflètent les numéros de cette époque de sa revue *Sant Joan i Barres*.

Bien que cette tentative sécessionniste n'ait pu s'enraciner et disparut au bout de quelques années - peut-être parce que parallèlement se développait le DUEC et, plus tard, la licence officielle de catalan -, elle troubla la situation, elle créa des doutes dans le monde des enseignants du primaire et du secondaire. La méthode fut distribuée dans les écoles de Catalogne Nord par l'Inspection Académique, c'est-à-dire avec l'accord implicite des autorités de l'État. Tout ceci a permis à diverses stratégies de se mettre en place pour freiner les débuts de l'enseignement du catalan dans l'enseignement public (7).

C'est le succès du DUEC (8) et la création d'une licence de catalan, donc avec tout d'abord la reconnaissance explicite de l'Université de Perpignan, puis du Ministère

(5) Voyez les documents de l'annexe 1. Dans les extraits reproduits vous trouverez "l'atge", "la vitnya", "ont t'estàs?", "distanci", "juriol", c'est-à-dire le calque de la prononciation locale, ou "la Llòtja", Mallòrca, "la Revolucio", "Quant d'anys tenes?", etc.

(6) En faisaient partie Robert Marty, Joëlle Réthoré et Dominique Bernardo. Il publia la méthode Vassails grâce à un numéro monographique de la sa revue CIRSCCE, *Cahiers de l'IRSCCE*, en 1979.

(7) J'ai le souvenir d'une audience accordée à une délégation d'enseignants par M. Pasqual, Inspecteur d'Académie à Perpignan, c'est-à-dire le haut fonctionnaire d'autorité avec pouvoir de décision sur l'ensemble de l'enseignement en Catalogne Nord. Il lui fut demandé de permettre l'ouverture de classes de catalan. Sa réponse fut, en substance : "D'accord pour enseigner le catalan, mais quel catalan, le roussillonnais ou le barcelonais? D'abord mettez-vous d'accord et ensuite nous verrons." Pour la petite histoire, c'est lui qui avait autorisé la diffusion de la méthode Vassails - dans son esprit en catalan roussillonnais - dans toutes les écoles.

(8) Il eut une centaine d'inscrits la première année et, de façon régulière, une cinquantaine de participants pendant près de dix ans.

de l'Éducation français, que les choses se réglèrent, par la force de l'action, de l'occupation du terrain universitaire, pédagogique et médiatique et, surtout, par le poids des gens qui y participèrent, en suivant les enseignements et les activités (9) ou donnant des cours, des conférences ou guidant des visites sur le terrain (10).

Le tournant se produisit en 1982, avec l'inauguration de la première année universitaire de catalan à l'Université de Perpignan, et la mise en place en trois ans de l'ensemble de la licence et des études doctorales de catalan. Afin de gérer l'ensemble des diplômés de catalan un Département de catalan (11) fut créé au sein de la Faculté de Lettres et Droit. Bien que les relations avec les autres départements et avec l'université n'aient jamais été sans nuages, personne ne mit jamais en cause la filière d'enseignement ni le modèle linguistique, au-dedans comme en dehors de l'université.

3.- Les relations avec l'Institut d'Estudis Catalans et la consolidation du modèle linguistique.

Afin de renforcer les nouveaux diplômés (12) et éviter d'éventuels retours en arrière quatre initiatives furent rapidement prises, par ailleurs toutes habituelles et nécessaires dans une situation universitaire normalisée. L'idée était de faire comme si tout fut normal et comme si l'enseignement et la recherche en catalan fussent stabilisés à Perpignan, quand en réalité ils n'étaient pas encore totalement fonctionnels. Il s'agissait d'entrer dans le jeu universitaire, qui définit et crée des aires et des réseaux de relations et, en fin de compte, se justifie par lui-même.

- Nous avons déjà mentionné la création du Département de catalan en 1983, c'est-à-dire d'une structure administrative et de gestion pédagogique propre.

- Un centre de recherche, le CREC, regroupera à partir du 1982 divers chercheurs universitaires et érudits nord catalans, d'abord avec des axes peu définis et des membres qui continuaient à appartenir à d'autres laboratoires, puis avec un projet propre et une affectation exclusive des membres universitaires. L'objectif était la reconnaissance explicite de la recherche en matière catalane et l'habilitation d'une formation doctoral afin de former des doctorants et des docteurs pour

(9) Autant par esprit civique que pour rendre public leur soutien des personnalités nord catalanes s'inscrivirent au DUEC ou se présentèrent au diplôme, par exemple Josep Deloncle, conservateur de la Casa Pairal de Perpignan, les écrivains Jordi Carbonell et Josiana Cabanas, l'archéologue Pere Campmajó et bien d'autres.

(10) Par exemple le DUEC bénéficia de la collaboration de Lluís Basseda, de Jean Abelanet, de Camille Descosy, de Pere Ponsich, de Ramon Gual, de Joan Lluís Valls, de Pere Verdaguier, de Francesc Català.

(11) Le premier noyau fut formé par Alicia Marçet, Joan Becat, Renat Andioc et Moïse Bernadac. Maria Dolors Solà et Miquela Valls donnèrent des cours aussitôt et, au bout d'une année, Ramon Sala et Martina Camiade. Quelques années après Jordi Costa, Pere Verdaguier et Domènec Bernardó entrèrent dans ce Département.

(12) En octobre 1982 s'ouvre la première année de DEUG, en 1983 la seconde année et la licence, c'est-à-dire la troisième année, et en 1984 le DEA d'Études catalanes, première année des études doctorales.

assurer l'autoreproduction de la structure universitaire qui venait d'être créée. Sur la base de la première version du Centre de recherche et d'études catalanes, le Ministère accorda en 1984 le DEA d'Études Catalanes. À partir de la fin des années quatre-vingts, la seconde version du CREC demanda systématiquement chaque quatre ans sa reconnaissance en tant que laboratoire reconnu et enregistré par la Direction de la recherche du Ministère, ce qui impliquait de présenter chaque fois un projet collectif et un bilan de l'activité scientifique antérieure. Rapidement reconnu (13), il continua à l'être jusqu'à aujourd'hui.

- Afin de protéger la première année de DEUG de catalan et pour donner au Ministère des preuves d'une ouverture des études catalanes qui permettrait de créer les autres années du cursus (la première année de licence avait été obtenue dans la perspective de l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun et de la nécessité de former en catalan des intermédiaires pour les relations économiques avec la Catalogne), dès 1983 des conventions avec l'Université de Barcelone et l'Université Autonome de Barcelone furent préparées et signées. C'étaient les premières que l'Université de Perpignan signait avec une université catalane. Avec une grande complicité et une claire volonté "de fer païs", le recteur de l'UB Antoni M. Badia i Margarit et le recteur de l'UAB Antoni Serra i Ramoneda accélérèrent les formalités et surent établir des liens avec le président Daniel Bodiou.

- Finalement, en 1984, la licence et les études doctorales obtenues, une convention (14) entre l'Université de Perpignan et l'Institut d'Estudis Catalans fut signée. Le président Enric Casassas, Jordi Carbonell et le secrétaire général Ramon Aramon y jouèrent un rôle fondamental. Que disait cette convention? outre un appui concret de l'IEC au Département de catalan de Perpignan et la participation à ses activités, c'était une reconnaissance mutuelle et asymétrique. L'IEC faisait de l'Université de Perpignan son interlocuteur privilégié pour la France, mais surtout celle-ci reconnaissait l'IEC en tant qu'académie de la langue catalane, acceptait explicitement ses normes pour son usage interne comme pour les missions que pouvait lui confier l'État français. C'était arrêter définitivement les discussions sur le modèle de langue. Par la même occasion, cela donnait aussi entrée à l'IEC dans les territoires catalans sous souveraineté française. Cette convention sera ensuite un élément essentiel dans les relations avec le Ministère, par la légitimité que donnait l'Académie de la langue, et avec l'IGN pour la correction progressive de la microtoponymie des cartes de base, qui commença la même année.

- Une nouvelle convention sera signée avec l'IEC en 1999, qui complètera la première (15). Elle en reprend la formulation et crée une Délégation territoriale, avec pour

(13) Le CREC, Centre de recherches et d'études catalanes, et le Centre d'études mexicaines furent les deux premiers laboratoires reconnus de la Faculté de Lettres et Droit de Perpignan. Le CREC fut la première "équipe recommandée", il devint "unité propre de l'enseignement supérieur n° 1948", sous le sigle de CREC puis d'ICRESS, Institut catalan de recherche en sciences sociales, puis aujourd'hui "équipe d'accueil n° 3681", selon les versions successives de la nomenclature ministérielle.

(14) Voir le document 2.

(15) Voir le document 3.

objectif "l'étude du catalan septentrional ou roussillonnais, qu'il s'agisse des aspects linguistiques ou de son usage dans l'enseignement et la société". Dans le cadre de l'Université Catalane d'Été cette Délégation organise depuis 2005 des journées sur ces thèmes avec des enseignants, des écrivains, des journalistes et des linguistes.

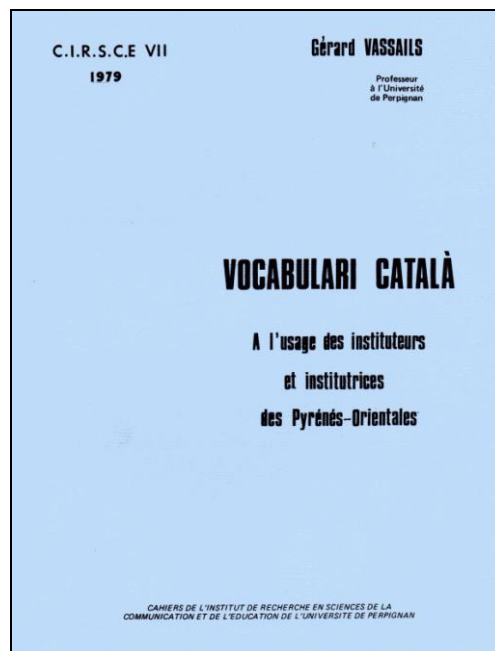
En réalité, à vingt ans de distance, ces séminaires reprennent l'objet d'une journée scientifique entre CREC et IEC qui eut lieu en 1984, juste après la signature de la convention avec l'Académie de la langue catalane. Elle en était une première application. Elle fut organisée à l'Université de Perpignan et réunit les membres de la Section Philologique de l'IEC et les chercheurs du CREC, précisément pour poser la question du modèle linguistique dans l'enseignement secondaire et universitaire en Catalogne Nord. Il s'agissait de valider ou de modifier le modèle qui était mis en pratique depuis déjà sept ans à Perpignan. L'unité de la langue et l'intangibilité des normes furent affirmées et l'on exposa les pratiques à Perpignan, ainsi que la liste des questions à résoudre.

Mais il n'y eut guère de continuité ni de conséquences concrètes. Les idées n'étaient pas assez mûres en Catalogne et je ne crois pas qu'à ce moment-là le thème des modèles de langue pour l'enseignement dans les divers Pays Catalans et en Catalogne elle-même aient toute leur place dans les préoccupations de la Section Philologique. Pour les enseignants universitaires perpignanais, et en particulier ceux de langue, cela produisit une certaine frustration. Ils s'attendaient à davantage de magistère doctrinal de la maison mère. Cependant il apparaissait clairement que nous avions l'aval de l'Académie et qu'il fallait aller de l'avant, en prenant toutes les initiatives nécessaires. Avec les années des habitudes se sont créées, les étudiants sont devenus des professionnels de la langue et des diffuseurs de modèles et d'attitudes qui, aujourd'hui, sont entrés dans le monde des évidences.

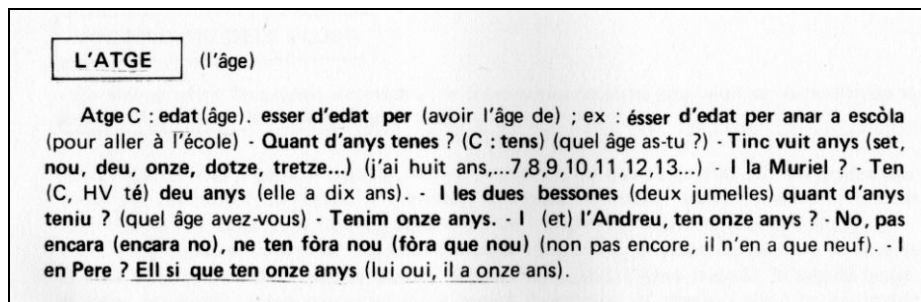
4- Les documents

Document 1: "Vocabulari català. A l'usage des instituteurs et institutrices des Pyrénées-Orientales", de Gérard Vassails, CIRSC VII, Université de Perpignan, 1979, 57p., format A4.

Ce fascicule fut publié dans les Cahiers de l'IRSC, un centre de recherche de l'Université de Perpignan: Institut de recherche en sciences de la communication et de l'éducation.



Document 1: "Vocabulari català..." de Gérard Vassails. Extrait, pag. 11



Document 1: "Vocabulari català..." de Gérard Vassails. . Extrait, pag. 13

5 - font (fontaine, source), ullat (source), riber, riu (rivière), torrent (torrent), ribera-
ta (russeau, ru) ; salt (chute d'eau), cascades (cascades), tendroit ou un cours d'eau est
très profond) ; qual (gué) ; còrrer (courir) ; agulla (dam temporaire) ; resclosa (bar-
rage) ; respelma (vanne) ; rec (canal d'irrigation) ; agulla (dam mais plus petit), ull, ull mairal
o capçal (prise d'eau d'un rec ou d'une agulla) ; estany (étang, lac) ; llac (lac), aixau (chute
d'eau d'un moulin, usine, etc.) ; costa (côte) ; platja (plage) ; punta, cap (cap) ; golf (golf)
; badia (baie), cala (baie étroite, calanque) ; marena (région littorale)

5 - Bosc (bois), bosquet, seiva (forêt), brossa, garriga, estapa (C : matasser) (végétation)

ONT T'ESTÀS ?

Ont t'estàs ? (où habites-tu, demeures-tu). - M'estic al carrer (j'habite à la rue) de la Torre (tour), del Formiguer (fourmilière), de la Coscolleda, dels Pamers, de la Llòtja (Loge), dels Reis de Mallòrca ... - I tu Daniel ? - Jo m'estic (moi j'habite) à la plaça de la República. - I tu, Iveta? Al carrer de la Revolucio, del 14 de juliol, Victor Hugo, Arago, Pasteur, Jean-Jaurès, de la Resistenci ... I en Jòrdi (Georges), ont s'està ? - S'està al camí, la ruta (route) d'Elna, Argelers, Prada, Ribesaltes ...

Vos esteu al carrer de Sant Ferriol, Martina i Caròla ? - No, sem (C : hem) canviat de casa (nous avons déménagé, changé de domicile, de résidence). - Ont és la llur casa ara (maintenant) Cristòfol ? - És en un barri nou (quartier nouveau) al carrer dels Olius (oliviers). - Tu, Patric, testàs pas (C : no t'estàs) dins el vilatge, l'endret (C : indret), el poble (village), fa ? - No, fòra de l'endret (hors du village), al mas del Ca, del Pardal, de la Garriga, de la Camamilla - Fas l'anar i venir (HV : vaivé) (le va et vient, l'aller et retour) a peu ? (à pied) - No, ambe la bicicleta, l'autobús o car. - I tu, Martina, tenes el camí llarg (long) per anar a escola (aller à l'école). - No, m'estic a prop (près) a tocar (tocant) (très près) de l'escola. És llarg el teu carrer, Andreu ? - Pas guaire (C et HV : no gaire). És ample (large) el teu, Pere ? - No, és tan estret (étroit) com lo (celui) de l'Andreu.

Document 1: "Vocabulari català..." de Gérard Vassails. . Extrait, pag. 37

LA VITNYA I EL VI

LA VITNYA

Abans (avant) de plantar una vitnya, cal llaurar profundament o desfonzar la terra. Un barbat (raciné) és un eixirment (sarment) que ha estat pres (pris) com a esquix (bouture), plantat per un cultivaire o cultivador especialisat (pépiniériste producteur et vendeur de racinés) i que ja ha posat arrels (qui a déjà pris racine). Són els barbats (ce sont les r.) que se planten (qu'on plante) per constituir una vitnya. Una vitnya plantada de pòc (plantée depuis peu) és dita una plantada, una vitnya jove un mallòl ; ex : un mallòl de quatre anys.

Al llarg (le long) d'una llaca (rangée de ceps) les rabasses o ceps són avui a un pòc més de 1 metre de distanci mutual, dues llaques consecutives a 2 metres a fi de permetre a les maquines modernes de passar.

Pel vi negre (vin rouge) hòmm planta sobretot carinyana (carignan), hòmm hi afegei (afegir : ajouter) un pòc d'aramon i un pòc d'alicante o de morastell per donar color al vi. Pel vi blanc (blanc de blanc) hòmm planta sobretot macabeu (macchabée) o granatxe (grenache) blanc (grenache blanc) pel vi dolç natural, sigui granatxe negre i granatxe roig, sigui moscat blanc (el moscat negre, bé que sigui deliciós, és avui casi bé (presque) abandonat).

A la primavera (printemps) cal llaurar i escossellar (déchausser le cep) la vitnya, quan l'amença el mildeu (le mildiou la menace) la cal asperjar (il faut la sulfater) ; quan l'amença l'oïdiòm, la cal sofrar (souffrir).

Document 2: Extraits de la Convention signée en 1984 entre l'IEC et l'Université de Perpignan.

**Conveni entre l'Institut d'Estudis Catalans
i el Centre de Recerques i d'Estudis Catalans de la Universitat de Perpinyà**

(...)

1. Considerant que la Universitat de Perpinyà, a través del seu Centre de Recerques i d'Estudis Catalans i el seu Departament d'Estudis Catalans, assumeix per al territori de l'estat francès la responsabilitat de la norma lingüística en el domini del català que el concerneix: únics ensenyaments universitaris de català reconeguts (primer cicle o DEUG, llicenciatura, doctorat d'estudis catalans), català a distància a tots els nivells i per a tot el territori, formació inicial i reciclatge dels mestres i professors, presidència del jurat de català al batxillerat, i recerca amb representació al Consell Superior de les Universitats a París;

2. Considerant que l'Institut d'Estudis Catalans és la màxima autoritat en matèria de llengua catalana, per damunt de les diverses universitats dels Països Catalans, ja que els estats francès i espanyol, cada entitat territorial, estat o governs autònoms, reconeix les seves universitats com a referència lingüística o com a interlocutor privilegiat que fixa la norma;

3. Ambdues entitats decideixen d'establir un marc per tal de regular llurs relacions, d'afavorir els intercanvis i les accions de promoció de la llengua catalana, i en general el desenvolupament dels estudis catalans;

4. Els objectius immediats del present Conveni són:

(...)

4.3. D'estudiar en comú la problemàtica relativa al català septentrional i al seu ús a l'ensenyament;

4.4. De crear a l'I.E.C. a Barcelona, amb la finalitat de desenvolupar intercanvis universitaris i altres, especialment l'organització de seminaris, encontres i cursos, que desemboquin o no en un diploma, però sempre lligats a la llengua catalana o al territori dels Països Catalans.

Document 3: Extraits de la Convention signée en 1999 entre l'IEC et l'Université de Perpignan, créant la Délégation territoriale de l'Institut.

A) Bases del conveni

1. La Universitat de Perpinyà (UP) reconeix l'Institut d'Estudis Catalans (IEC) com a acadèmia de la llengua catalana pel conjunt del domini lingüístic català. L'IEC fou creat a Barcelona l'any 1907 i fou reconegut oficialment per l'Estat espanyol mitjançant Reial decret de l'any 1976, que li donà competències en els territoris de llengua catalana.

2. Així mateix, l'Institut d'Estudis Catalans reconeix que la Universitat de Perpinyà és l'autoritat acadèmica territorial pel domini català situat a l'Estat francès i que assumeix en aquest camp les funcions d'ensenyament i de recerca.

B) Clàusules del conveni

1. L'objectiu d'aquest conveni és de promoure i desenvolupar l'estudi de la llengua catalana i la recerca dins l'espai català, i també llur difusió a l'Estat francès i als països francòfons. Dins aquests objectius generals, un dels camps de treball comú, en el marc de les normes establertes per l'IEC i en relació amb les seves seccions, comprendrà l'estudi del català septentrional o rossellonès, tant pel que fa als aspectes lingüístics com pels seus usos en l'ensenyament i la societat.

2. La Universitat de Perpinyà es compromet a seguir normativa lingüística establerta per l'Institut d'Estudis Catalans, tant pel que fa al seu àmbit de competència com pel que fa a les actuacions i responsabilitats que assumeix i assumirà per encàrrec dels ministeris de Cultura i d'Educació Nacional, Recerca i Tecnologia, i tant a la Catalunya Nord com en el conjunt de l'Estat francès i en les seves relacions exteriors.

3. Per la seva banda, l'Institut d'Estudis Catalans aportarà a la Universitat de Perpinyà el seu suport i assessorament en relació amb la llengua catalana i la catalanística, especialment per mitjà d'una delegació territorial situada a Perpinyà, i l'associarà a les seves activitats mitjançant programes anuals o permanents.

4.1. Per aconseguir l'objectiu definit en el punt 1, es crea una delegació territorial de l'IEC amb seu a la Universitat de Perpinyà, que es regirà segons les disposicions de l'annex 1 d'aquest conveni.

4.2. Els programes, les modalitats i els dominis concrets d'aquesta cooperació seran definits en els programes específics anuals o plurianuals establerts per les dues parts contractants.

(...)

9.2. A fi de definir els programes de cooperació i d'assegurar-ne el seguiment, totes dues parts designen com a coordinadors, respectivament, el secretari general de l'Institut d'Estudis Catalans i el responsable de recerca dels Estudis Catalans de la Universitat de Perpinyà.